

# Climat, la Corse cumule les risques

La Méditerranée est un concentré de tous les événements extrêmes induits par le dérèglement climatique. Dans cette zone géostratégique, l'île est aux avant-postes

C'est un rapport dont tout le monde parle. Celui du Giec, pour Groupe intergouvernemental d'experts sur le changement climatique, un groupe qui a planché sur les conséquences d'une augmentation des températures au-delà de 1,5°C, et lire à nouveau la sonnette d'alarme auprès des États.

Parmi les zones particulièrement exposées, le Maire Nostrom qui se "tropicalise" de plus en plus. Une zone dont la Corse fait partie. Quels risques l'île court-elle de par sa position centrale en Méditerranée ? C'est la question que nous avons posée à Robert Vautard, climatologue et directeur de recherches au CNRS.

"Le rythme actuel du réchauffement donne un climat à 1,5°C plus chaud environ vers 2040 si on ne fait rien et que le rythme se poursuit, décrypte Robert Vautard. Aujourd'hui, le climat s'est déjà réchauffé de 1°C sous l'influence humaine. Dès l'instant de regarder ce qui se passe avec un climat à 1,5°C plus chaud parce que c'est une date que beaucoup de gens parmi nous vont vivre. Ce que le rapport montre, c'est qu'un demi-degré entraîne des conséquences très importantes par rapport à aujourd'hui.

"Un demi-degré, ce-là nous paraît insignifiant parce que d'un jour à l'autre la température fluctue de plusieurs degrés sous nos latitudes.

"Mais ce n'est pas du tout la même chose lorsque par-tout dans le monde et, de manière constante, il y a ce demi-degré supplémentaire. C'est à ce moment-là, exactement comme dans une pièce surchauffée, que cela devient insupportable."

En corollaire, évidemment, des

conséquences pour les écosystèmes. Exemple avec les récifs de coraux dans les régions tropicales : "À 1,5°C de réchauffement, on perd 70% des coraux. À 2°C, on les perd tous, c'est une extinction."

## Les pistes de Bastia et Ajaccio englouties

Si le rapport qui se préoccupe de toutes les régions du monde ne rentre pas toujours dans le détail, en revanche, il dit beaucoup sur la Méditerranée qui concentre un maximum de risques.

Pour l'heure, le bassin méditerranéen ne semble pas touché par le phénomène de montée des eaux que redoutent les climatologues. Mais grâce à un programme interactif mis au point par les scientifiques américains de la Nasa, on peut aisément se représenter ce qui se produirait en Corse en cas d'élévation du niveau des eaux d'un petit mètre - scénario que les experts n'excluent pas à l'horizon 2100.

Les pistes de l'aéroport d'Ajaccio et de Bastia, pour ne prendre que cet exemple, seraient englouties sous les eaux.

Sans parler des bouleversements que pourraient observer les habitants des terres encore émergées.

"La Corse étant au cœur de la Méditerranée, le changement climatique qui touchera l'île ressemblera à celui qui se fera en Italie ou sur les côtes continentales, avec des phénomènes similaires."

"La Méditerranée est ce que l'on appelle un hot spot du réchauffement climatique, c'est-à-dire un endroit où l'on va avoir énormément d'impacts de par sa localisation géographique et parce qu'elle se trouve dans une zone qui est actuellement un peu une transition entre le cli-



Parmi les conséquences les plus dramatiques, qui sont légion, la montée des eaux et l'impact, par exemple, sur les infrastructures de transport. Pour une île, le scénario du pire...

mat désertique et le climat des latitudes tempérées. Or, la Méditerranée va passer dans la zone désertique et, du coup, un climat habitable à un climat moins habitable.

"Cela va être, pour beaucoup, lié au phénomène de température avec des vagues de chaleur qui vont être plus extrêmes. On prendra l'exemple de celle de 2017, particulière pour la Corse puisqu'on a eu des journées à 30°C, du jamais vu. Ce qu'il faut retenir, c'est que 2017 devient désormais la norme."

Ces températures extrêmes, explique Robert Vautard, sont problématiques de manière générale, pour les aéroports - notamment en termes de navigation aérienne, de roulage par exemple - et les infrastructures, rails, routes.

Mais si l'on zoomme plus avant sur la caractéristique première de la Corse, son insularité, les effets du réchauffement risquent d'être particulièrement accentués.

"L'île étant isolée, elle va nécessairement être impactée par la sécheresse. Et qui dit sécheresse dit appauvrissement de la ressource en eau,

risque d'incendies aggravé avec tout ce que cela implique de dangers pour les habitations, sans compter les conséquences d'un point de vue économique sur le secteur touristique, préignant en Corse.

"Ensuite point, la biodiversité est très importante due à ces événements extrêmes de décalage de bande climatique. On pourra également y ajouter des rendements agricoles qui seront moins bons.

"Enfin, des effets seront insupportables dans le domaine de la santé,

avec la possibilité pour des nouveaux moustiques de se propager, d'ailleurs l'on vient de voir arriver le premier cas de miasme de virus West Nile dans l'île. En outre, ces phénomènes extrêmes nous forceront à creuser les inégalités entre riches et pauvres."

Comment se prémunir ? Robert Vautard "mitte pour travailler avec les acteurs locaux afin d'aider les régions à mettre en œuvre des mesures d'adaptation."

Une anticipation qui prend de plus en plus une forme d'urgence.



"La Méditerranée est ce que l'on appelle un hot spot du réchauffement climatique, c'est-à-dire un endroit où l'on va avoir énormément d'impacts de par sa localisation géographique et parce qu'elle se trouve dans une zone qui est actuellement un peu une transition entre le cli-